



la lune en parachute
art contemporain

La Lune en Parachute

« Parce que l'art est une passion qui oblige à décrocher la lune »

Art contemporain

Chad K Bertrand Segonzac David Russon
« **Milieu Isotope** »



Du samedi 24 novembre au samedi 21 décembre 2007.



La Lune en Parachute...

Rencontre avec Chad K , Bertrand Segonzac , David Russon :

Et les musiciens

Gordon MacPherson, Louise McVey, Swen Werner

Jeudi après midi 22 novembre, de 14h à 19h

19 rue d'Ambrail
88000 EPINAL
Tel : 03 29 35 04 64.
Mail : la-lune-en-parachute@wanadoo.fr
Web : laluneenparachute.com

Inauguration :

Le vendredi 23 novembre 2007
A partir de 19h00, en présence des artistes.

Exceptionnellement et seulement le soir du vernissage : performance concert :

DESTINATION MOON

- > Horaires d'ouvertures : **Tous les après-midi**
 - > Du mercredi au samedi : de 14h à 19h
 - > Les dimanches : de 15h à 19h
- > Accès libre.
- > Contact :
Emeline KECH
Chargée des expositions à La Lune en Parachute.
Tous les après-midi de la semaine du lundi au vendredi de 14h à 19h



L'association La Lune en Parachute est heureuse de vous présenter :

« Milieu Isotope »

Chad K Bertrand Segonzac David Russon.

Comment définir une démarche obéissant à une logique sous-tendue par un lieu, La lune en parachute en l'occurrence ?

C'est à cette question qu'ils ne répondront pas directement, car rien n'aura été décidé qui ait à voir un tant soit peu avec l'idée de la seule direction possible, inflexible, définitivement établie, qui aurait rendu évidente leur collaboration en tant que plasticiens développant un travail lié aux différents types d'imagerie et à leur ré-appropriation.

Sur ce point, la perspective d'une exposition à Epinal, pour eux trois, constituait une véritable aubaine. Seulement, la volonté de déclencher un processus auto-générateur d'objets intellectuels et plastiques, mû par ses capacités à épouser les contraintes de tout ordre et accidents de parcours allait tracer des contours beaucoup plus flous entre l'objet d'étude premier - à savoir le lieu qui les accueille - et tous les paramètres qui s'y rattachent.

En effet, ils ont fait de leur venue à Epinal le sujet même de leur projet. Au sens d'une sorte de biogéographisme culturel historié, ils ont cherché une voie pour s'exprimer au travers de tous les éléments potentiellement compatibles ou contradictoires, pouvant être adjoints à cet éventuel récit, vaguement mutique, qu'ils ont cherché à mettre en place, en brassant timidement et maladroitement le tumulte des siècles, l'héritage de l'imagerie populaire d'Epinal et son lien à l'imagerie pop sixties, la ville actuelle et son environnement. Un anti-documentaire sur tout et rien qui ait trait à Epinal. Un manque cruel de discernement...

Qu'il en sorte une cacophonie visuelle et sonore maîtrisée, millimétrée, sur un air de *Tchernobyl Chic* marque la tentative de prendre en compte un tout, ou du moins la plus grande partie possible de paramètres liés au lieu. Composantes géographiques, historiques, sociologiques, culturelles, filtrées ou non par des intentions critiques, gentiment subversives, abordées dans l'état d'esprit de détournement et d'appropriation irrévérencieuse (tout en douceur, bien entendu, puisque le punk est mort), contexte psychologique assisté dans l'appréhension du tableau, chaque chose a sa place dans le grand appartement de la rue d'Ambrail, car tout est en ordre...

En s'attachant à montrer les traces des documents générés par la préparation de l'exposition - correspondance, ébauches des modes d'intervention - procédé déjà utilisé à Toulouse en 2002 lors d'un précédent projet commun*, il apparaît que presque tout est secondaire, anecdotique, et malgré tout intrinsèquement lié au lieu.

Des déplacements d'un pays à l'autre aux coups de fils intempestifs, de leurs interrogations, leurs doutes concernant la manière de penser le projet, tout participe à la même énergie, au final, pour révéler leur but sous tous les angles, y compris les plus inattendus, en donnant une impression d'éclatement par rapport au sujet, tout en ne se référant qu'à lui.

Mais quel est-il vraiment ce sujet ? Il s'agit vraiment du lieu. La Lune en parachute, à Epinal, en France en 2007.

Un lieu où les concepts d'Histoire, d'histoire de la peinture et de l'histoire singulière d'une ville à la tradition séculaire vont être re-territorialisés vers des espaces plus subjectifs et plus intimes, filtrés par les centres d'intérêts propres aux artistes (environnement-paysage pour Russon et Segonzac, environnement psychologique chez Chad K), ou évoqués avec beaucoup plus de distance encore ou peut-être même amenés ailleurs par les musiciens Ecossais Louise McVey, Swen Werner et Gordon MacPherson, lors du concert-performance le soir du vernissage.

Un glissando semi-contrôlé va s'effectuer progressivement, de trope en trope, pour finir sur un joyeux empilement de notions telles que topologie et tautologie, isotopes et isotropie. Le seul facteur commun à tous les éléments qui vont constituer le corps hétérogène de l'exposition étant bien celui-ci : le caractère isotropique tendant à répandre toujours cette dimension multi-directionnelle et systématique de chassés-croisés, de faux-fuyants, car face à la multiplicité des possibilités qui s'offraient à eux, Chad K, Bertrand Segonzac et David Russon ont choisi un positionnement positif, prêt à remettre en cause la lisibilité du projet *a priori* pour être en harmonie avec les empêcheurs de tourner en rond, pour pouvoir insérer leur travail dans une certaine continuité de l'imagerie, mais avec sans cesse à l'esprit la réalité et l'image du Epinal d'aujourd'hui. Preuve de dédain hésitant supplémentaire : l'assujettissement complaisant plus que le sacrifice de leur production - d'un point de vue formel - à l'idée, car comme l'ont théorisé Ad Reinhardt ou Joseph Kosuth, si tout art est conceptuel, et que l'idée de l'art et l'art sont la même chose, leur idée d'Epinal et Epinal sont bien la même chose. Preuves plastiques et musicales à l'appui.

*A *La Place*, A La Plage, Toulouse, 2002. Avec Marianne, Frédéric Oulieu, David Russon, Bertrand Segonzac. Musiciens invités : Alexandre Bérengué et JF Sekail (LPC).